

**Coup de coeur**  
**Humain trop humain**  
*La Dernière Tentation du Christ*

Yves Rousseau

Volume 8, Number 2, November 1988, January 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34323ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, Y. (1988). Review of [Coup de coeur : humain trop humain / *La Dernière Tentation du Christ*]. *Ciné-Bulles*, 8(2), 24–25.

Yves Rousseau

## Humain trop humain

■ L'ennui avec le dernier Scorsese, c'est qu'il est difficile

de ne pas être obnubilé par la controverse pseudo-religieuse entourant le film. La violente campagne de presse, menée par une faction chrétienne (nostalgique de l'Inquisition) aveuglée par son intégrisme jusqu'à refuser de voir le film avant de le traîner dans la boue, a eu comme effet pervers de masquer une oeuvre d'art derrière la polémique fidélité/non fidélité à l'idée reçue qu'on se fait du Christ. « Touche pas à mon Christ! », clame l'intolérance. Et dire que ce pauvre diable rendait la vue aux aveugles, avec de la boue, justement. Au-delà du dogme, il faut recevoir **la Dernière Tentation du Christ** comme un des plus beaux et plus touchants films de Scorsese, son meilleur depuis **King of Comedy**.

À 2000 ans de distance, il n'y a pas une grande différence thématique entre **la Dernière Tentation du Christ** et les films de sa veine contemporaine/urbaine. Les personnages interprétés par Robert de Niro dans **Taxi Driver**, **Raging Bull** et **King of Comedy** passent tous par un cheminement christique. Ils se sentent investis d'une mission, traversent des épreuves physiques et morales, ils sont en quête d'un public, de disciples, cherchent la rédemption, trouvent la déchéance, sont emprisonnés puis deviennent des héros. C'est aussi le sort du héros de **After Hours** qui, agenouillé dans une rue de New York, se lamente et reproche à Dieu de l'avoir abandonné. De la même manière, **The Color of Money** raconte la *résurrection* d'un joueur de billard, Fast Eddie Felson, qui formera un disciple et... sera trahi par lui. Seuls l'époque et les décors changent, l'histoire reste la même. L'histoire du Christ étant l'épine dorsale de la thématique scorsienne, et de beaucoup d'histoires occidentales, on comprend l'envie de Scorsese de traiter ses obsessions en allant plus près de la source, sans toutefois se restreindre au dogme évangélique offi-

ciel. C'est d'abord un roman de Nikos Kazantzakis, lui-même inspiré librement des Évangiles.

Formellement, le film est splendide. Dès la première séquence, Scorsese pratique l'art de la casure avec une maîtrise époustouflante. Jésus, charpentier, fabrique des croix pour l'occupant romain, qui les utilise pour crucifier des Juifs. Judas entre et se met à l'engueuler et le traiter de collaborateur puis il le bouscule, le violente, l'accuse, l'accable et le menace de mort. Les faux-raccords abondent, soulignant la distance entre les deux hommes, leur difficulté à synchroniser leurs projets. Un plan nous montre Jésus, en proie à un tourment intérieur qui lacère son esprit et son corps, couché par terre en position foetale, saisi par une caméra qui semble accrochée au plafond, angle écrasant s'il en est un. Des plans semblables (le point de vue de Dieu?) ponctuent le film, soulignant l'oppressant fardeau du plan, non pas cinématographique mais divin.

Scorsese cherche à la fois rupture et continuité. Ses fondus enchaînés donnent à la fois une impression de fluidité dans le mouvement et de dislocation du temps et de l'espace, sensation renforcée par la musique de Peter Gabriel qui associe des rythmes africains, arabes et occidentaux, mêlant instruments traditionnels et technologie contemporaine, ce qui accentue également la contemporanéité de l'histoire, ainsi que le caractère cosmopolite, de carrefour du monde qu'est le Moyen-Orient. Les allusions sont nombreuses à la situation actuelle: territoire occupé par les Romains (les Américains de l'époque), factions terroristes (les Zélotes), détenus politiques, attentats et répression, collaboration et résistance, et Jésus lui-même qui est tenté par la lutte armée.

Le film est centré sur le couple Jésus / Judas, dont les rôles sont aux antipodes de la conception officielle de leurs personnages. Scorsese nous montre un Jésus hésitant, qui n'a pas de plan précis, habité par une obscure mission et qui doute sur son identité (Suis-je Dieu?). Jésus est comme un acteur qui cherche un rôle, un scénario à sa mesure, écrit pour lui, mais par d'autres: Judas, Dieu et Paul. La séquence où Jésus sauve Marie-Madeleine de la lapidation est symptomatique de l'improvisation de son programme. Ses avertissements n'ayant rien donné, il saisit une pierre pour répliquer, son visage exprime la haine et la colère puis s'apaise et il lance à la place du caillou le désormais célèbre: « Que celui qui n'a jamais

### La Dernière Tentation du Christ

35 mm/coul./160 min/ fic/1988/États-Unis

D'après le roman de Nikos Kazantzakis

Réal.: Martin Scorsese

Scén.: Paul Schrader

Image: Michael Ballhaus, A.S.C.

Son: Douglas L. Murray

Mus.: Peter Gabriel

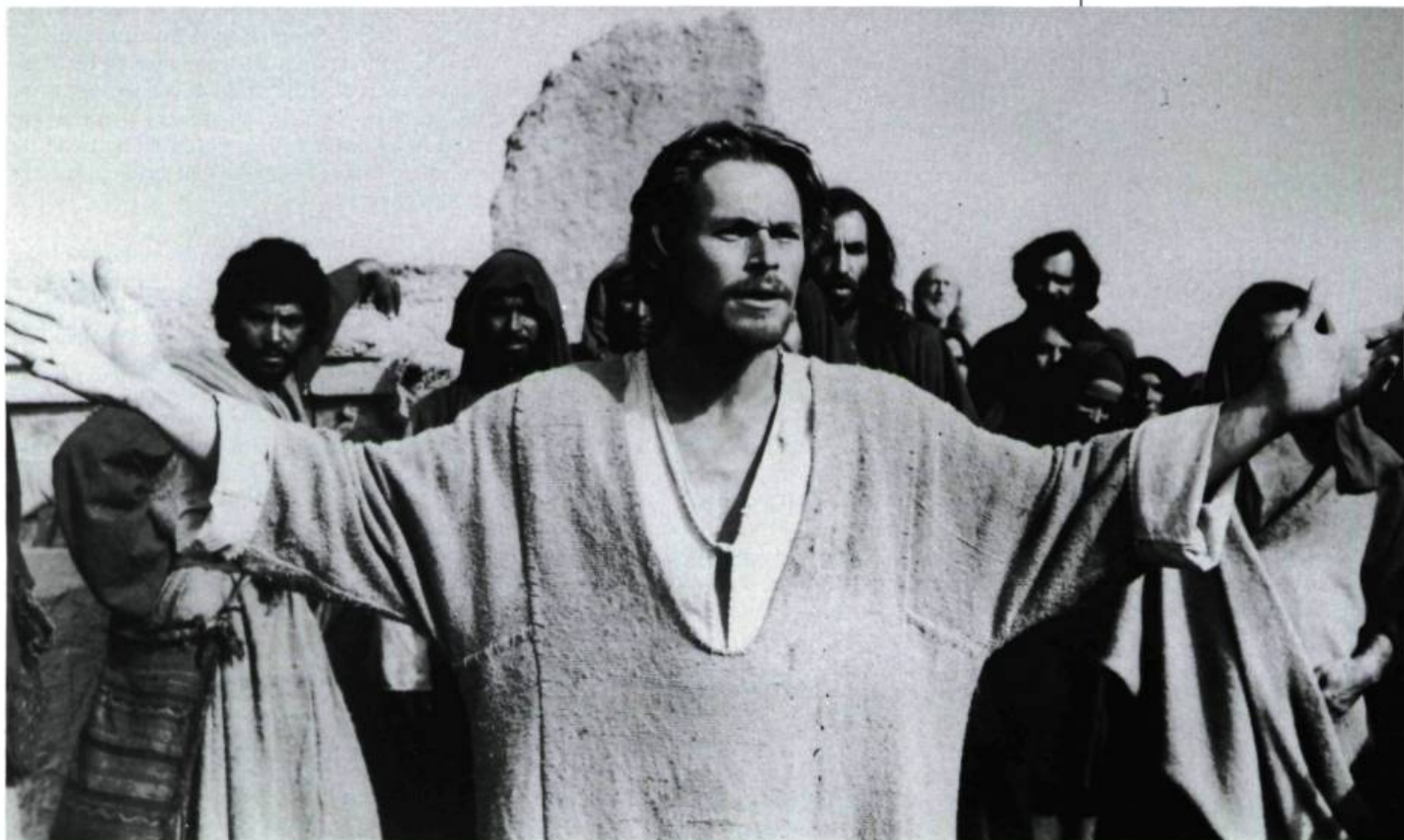
Mont.: Thelma Schoonmaker

Int.: William Dafoe, Harvey Keitel, Verna Bloom, Barbara Hershey, Harry Dean Stanton, David Bowie

Prod.: Universal Pictures

Dist.: Cinéplex Odéon





péché lance la première pierre. » On peut déduire que c'est lorsqu'il est lui-même tenté par le péché que lui vient l'idée de sa réplique. De même ses sermons ne sont pas des discours mais des dialogues où il est fréquemment contredit et où le message passe souvent de travers, le peuple l'interprétant davantage en fonction de ses besoins immédiats : manger à sa faim et de débarrasser des Romains.

À l'opposé, le personnage de Judas est l'homme fort du régime et la révélation du film. Son rôle officiel de traître, fourbe, hypocrite, vendeur et vendu est métamorphosé complètement par Scorsese et le scénariste Paul Schrader (d'après Kazantzakis et non les Évangiles, faut-il le rappeler). Judas est un homme courageux et décidé, celui qui suit le Christ à chaque instant, le protège, le harcèle de questions, le force à définir ses intentions, son plan, son programme, bref, c'est celui qui l'aime. Sa trahison finale n'en est pas une, c'est la plus totale et ultime preuve de fidélité.

D'ailleurs, à la fin du rêve si controversé (qui illustre *La dernière tentation*, et elles ont été nombreuses dans le film) lorsque Jésus, vieillard agonisant, est visité par ses anciens apôtres, le seul qui a le courage de l'engueuler, de lui ouvrir les yeux sur l'échec de sa mission, c'est encore Judas.

Dans ce fameux rêve la scène capitale n'est pas tant la coucherie avec Marie-Madeleine (scène fort chaste, Scorsese étant un puritain tourmenté) mais le prêche de Paul, sur les ruines d'un temple païen. Jésus, entouré de sa nombreuse famille, entend raconter son histoire par un Paul qui a tous les tics des *preachers* contemporains : il répète deux fois ses fins de phrases, trouve des formules chocs et sa gestuelle fait redondance avec ses mots. Jésus interrompt Paul et lui affirme que ce qu'il raconte n'est pas vrai, qu'il n'est pas le Messie, qu'il n'est pas mort sur la croix. « Qu'importe, lui répond Paul, maintenant les gens y croient, on a plus besoin de toi. » Voilà comment se fondent les mythes, et les Églises. ■

Willem Dafoe